

« On veut des gamins épanouis » : à Lisieux, les profs de Michelet contre les groupes de niveaux



La grande majorité des cours n'était pas assurée au collège Michelet à Lisieux, ce vendredi 12 avril 2024. Les enseignants s'opposent à la réforme du Choc des savoirs, et de groupes de niveaux. Ouest-France

Vendredi 12 avril 2024, dix-sept professeurs du collège Michelet de Lisieux (Calvados) ont conduit une « journée blanche ». Ils s'opposent à la réforme du Choc des savoirs, dès la prochaine rentrée, permettant la mise en place de groupes de niveaux en français et mathématiques pour les classes de 6e et 5e. Cette contestation, lancée par des enseignants, est la première à prendre une telle envergure sur cette réforme à Lisieux.

Sur 570 élèves scolarisés au collège Michelet à Lisieux (Calvados), seuls 13 ont été accueillis par trois professeurs au sein de l'établissement, ce vendredi 12 avril 2024. Il a été recommandé aux

familles de garder les enfants à la maison, pour cause d'[un mouvement de contestation opéré par les professeurs](#).

Dix-sept d'entre (sur les vingt attendus dès 9 h) ont initié une « journée blanche » pour protester contre la réforme du Choc des savoirs permettant la mise en place de groupes de niveaux dès la rentrée prochaine, pour les classes de 6^e et 5^e, en français et en mathématiques. Elle doit s'appliquer aux 4^e et 3^e dès 2025 [« pour élever les niveaux de l'école »](#).

Un non-sens total, à entendre les enseignants. Et la visite de la directrice académique (Dasen) du [Calvados](#), dans la journée de jeudi auprès d'eux, n'a pas permis de calmer les mécontents.

« Nous aurons plus de contraintes »

Capucine, conseillère principale d'éducation, s'élève contre ces groupes de niveaux qui pourraient « **stigmatiser les élèves et renforcer le déterminisme social** ». Les professeurs pointent quant à eux un manque de moyens pour appliquer cette réforme.

À la rentrée prochaine, un groupe réunissant les élèves en difficulté pourrait en réunir 15, contre près de 28 dans les autres groupes. « **Nous aurons moins de liberté pédagogique et plus de contraintes** », veut souligner Mélanie, professeure en Segpa.

Pour elle, cette réforme pourrait accentuer les « **tensions avec les parents. Comment justifier qu'on change un enfant de groupe ? D'autant que nous n'avons pas de critères pour trier** ».

Dans les rangs, des enseignants déplorent la fin d'une certaine mixité entre les élèves. « **En faisant le tri de cette façon, ceux qui sont les plus en difficulté ne pourront plus être aidés par leurs camarades** », souligne Maud Gonet, professeure principale de 6^e et de mathématiques, qui constate chaque jour « **beaucoup d'entraide** » entre les enfants. Malgré l'aide apportée aux petits groupes, « **le reste des élèves aussi auront des difficultés, et ils ne seront pas mieux aidés car ils pourraient être dans des groupes de 25 à 30 personnes** ».

Devant les grilles du collège où des banderoles avaient été affichées, on pouvait lire notamment sur l'une d'elles « L'échec des savoirs », et certains parents d'élèves se sont aussi mobilisés. Comme Nathalie Darmayan-Langlois, qui a deux de ses fils scolarisés en 3^e : « **Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de trier les élèves bons d'un côté et pas bons de l'autre. Il y a des dizaines de manières d'approfondir les savoirs mais il ne faut pas que ça se fasse par niveau. On veut des gamins épanouis et pas stigmatisés.** »

Manon LETERQ.